

## DESIGN

## LE DESIGN RÉINVENTÉ

LES DEUX FRANÇAISES ODILE HAINAUT ET CLAIRE PIJOULAT, FONDATRICES DE WANTED DESIGN, À NEW YORK, ONT REDOUBLÉ D'EFFORTS LORS DE LA PANDÉMIE. RÉSULTAT : DES LIENS RESSERRÉS ENTRE DESIGNERS ET UN NOUVEAU STUDIO DE CRÉATION.

MARGOT GUICHETEAU  
ENVOYÉE SPÉCIALE À NEW YORK

Il y a dix ans, les deux jeunes femmes se rencontrent à New York et décident de créer un festival de design, une manifestation qui manquait aux artistes et artisans de la métropole. Au fil des années, elles gagnent en notoriété, imaginent deux concepts : Wanted Design à Brooklyn et Wanted Design à Manhattan sous la tutelle du grand salon de design contemporain ICFE.

L'idée est bien de créer une plateforme pour connecter les designers du monde entier en favorisant de nouveaux projets. 2020 s'annonçait comme une année de grand succès. Elles allaient fêter leur 10 ans, venaient de signer un contrat important avec le groupe Emerald Exposition... La pandémie a tout mis en pause pendant un temps. Leur salon du mois de mai est annulé, et Hainaut et Pijoulat passent alors de nombreuses heures à régler les détails administratifs.

Puis vient le moment de la réflexion, celui de trouver des alternatives et de donner naissance à des projets qu'elles avaient imaginé et n'avaient jamais eu le temps de mettre en place. « Le fait d'avoir une petite équipe nous a permis de faire des changements rapides et faciles. » Après deux semaines de silence, elles remettent la machine en marche. À ce moment, Odile décide de quitter

New York pour s'installer à l'extérieur de la ville, Claire reste à Brooklyn. Elles prennent la température pour comprendre ce que le monde du design a envie de voir et de faire pendant cette période.

« Nous avons vraiment réalisé que nous avions besoin des uns et des autres. Nous avons commencé à nous restructurer, à faire un grand ménage. Nous avons débuté des conversations en ligne et, à notre grande surprise, nous avons réuni 600 participants. Cela nous a motivés. » À ce moment, c'est surtout les étudiants qui commencent leur carrière qui souffrent le plus. « Nous avions onze écoles françaises et américaines confirmées pour le salon Wanted Design, au mois de mai, et nous ne voulions vraiment pas les laisser tomber. Nous avons donc mis en place un atelier où les élèves imaginaient un projet pour répondre à cette situation de crise. » Les différentes équipes ont eu quarante-huit heures pour échanger à propos de leur expérience du confinement dans leur pays, trouver l'inspiration et chercher des solutions.

#### « Envie de bousculer les barrières »

« Le design aujourd'hui peut être ce que la philosophie était au XIX<sup>e</sup> siècle : un outil universel pour comprendre la réalité et pour aider à la transformer. Aussi, la crise a eu un véritable impact sur les collaborations et nous devons nous battre, dans les années à venir, pour les conserver », explique Gaëtan Bruel, conseiller culturel de l'ambassade de France aux États-Unis. De là sont nés dix projets, dont un qui a tout particulièrement touché Odile et Claire : celui du trio Kazuki Guzman, Laura Jaramillo et Nais Hoang, devenus amis grâce à cette aventure. Leur idée ? Un jeu de cartes pour aider à la communication pendant le confinement. Les jeunes designers comprennent que le nombre de divorces a augmenté durant la pandémie car elle a mis en lumière des problèmes sous-jacents entre les individus.

« Ces échanges ont vraiment répété que cet esprit d'entrepreneuriat, surtout



Odile Hainaut (à gauche) et Claire Pijoulat ont imaginé CloseUp, un nouveau rendez-vous connecté pour le monde du design.

WANTED DESIGN

aux États-Unis, est nécessaire pour aller de l'avant. Il y a cette envie de toujours bousculer les barrières. Finalement, cette pandémie a été révélatrice des talents de demain car les jeunes doivent redoubler d'efforts à tous les niveaux pour se faire remarquer. Ceux qui y arrivent sont les plus doués et la personnalité joue un rôle majeur », explique Claire.

Mais elles n'ont pas voulu s'arrêter là. « Nous avons toujours voulu créer un format numérique, comme une émission. Depuis plusieurs années déjà, les salons ne sont plus en phase avec ce que veut le client. Ces événements sont trop massifs, trop coûteux, ce n'est pas vraiment dans l'air du temps. Nous nous sommes dit que c'était le moment parfait pour proposer quelque chose de nouveau, d'autant plus que les fabricants et les marques ont besoin de montrer leurs produits. Nous nous sommes alors lancées dans cette aventure et avons imaginé CloseUp. »

En octobre dernier, en direct de Brooklyn, à Industry City, elles ont mis en place un studio de production en collaboration avec ICFE, et se sont

connectées aux designers du monde entier pour montrer leurs nouveaux produits et parler de leur vision. Que ce soit les artisans de Brooklyn, l'architecte David Rockwell, le designer Marcel Wanders... Tous ont amené leur touche à l'édifice pour faire de ce projet une aventure sur le long terme. La prochaine session est déjà prévue entre le 16 et le 18 mai 2021 et les deux Françaises espèrent que CloseUp deviendra un rendez-vous habituel pour le monde du design. « Une chose est certaine, les créatifs ont eu le temps de créer et nous allons voir de belles choses naître. »

Odile pense que ce retour à l'essentiel a aussi poussé à repenser la définition d'un bon designer : « Nous avons vraiment vu que le plus important était d'utiliser son imagination pour se projeter dans un scénario. La curiosité et la recherche sont des critères primordiaux. De cette pandémie va émerger une nouvelle génération formée très différemment, avec un design thinking très nourri et une formation très pluridisciplinaire. » Le design a de l'avenir. ■

## LA RÉSINE A DE L'ÉCLAT

CETTE MATIÈRE A GAGNÉ EN NOTORIÉTÉ ET A PERCÉ DANS LE MONDE DU DESIGN HAUT DE GAMME, DONNANT NAISSANCE À DES PIÈCES À L'ALLURE INNOVANTE.

Alors que le design écoresponsable est devenu un leitmotiv pour la plupart des créatifs, d'autres ont décidé d'expérimenter la résine, pas tout à fait green, en lui attribuant des lettres de noblesse. À cela, Ian Cochran, la jeune pousse du design américain, qui interpelle avec ses tables très organiques constituées de différents morceaux s'emboîtant les uns aux autres, répond : « Mes pièces sont, avant tout, pensées pour être collectionnées et non jetées à plus ou moins long terme donc il n'y a aucune raison pour que cela pollue. » Il s'amuse alors à jouer avec la réfraction qu'offre ce matériau. Un atout que la pionnière en ce domaine, la néozélandaise Sabine Marcelis, met constamment en avant. « Pour moi, l'idée est de créer un objet statique que vous n'appréhendez pas comme tel. L'idée est de jouer intelligemment avec la lumière qui crée des ombres et manipule la couleur. » Pour le total look, elle a imaginé, cette année, une salle de bains jaune entièrement faite de résine.

De son côté, Laurids Gallée pense que la seule façon de travailler avec cette matière est de la considérer comme de l'or ou du diamant. « Pour confectionner mes pièces, il faut compter environ une centaine d'heures ! » Il suffit de jeter un œil à son banc translucide pour le comprendre. Dix bâtons de résine mate encastrés les uns aux autres rappelleraient presque une mine de cristal tant ils se réfractent à la lumière.

Adrian Cruz a décidé de mêler de véritables minéraux à cette matière artifi-

cielle pour lui conférer cet aspect cristallin. Ses lampes, très architecturales, sont à la fois futuristes, avec l'apport de la résine, mais aussi précieuses, avec celui de l'onyx. Un univers éclectique, presque kitsch.

#### Touche moderniste

Mais il n'oublie pas de toujours apporter cette touche moderniste en jouant avec des volumes minimalistes, inspirés par le Bauhaus et le Rationalisme. « J'ai appris à travailler avec des roches parce que mon père est géologue. L'Onyx était utilisé durant la période du Mexique préhispanique pour la création de bijoux et d'objets religieux. J'adore les nuances de vert qu'elle offre. Quand j'étais enfant, au Mexique, j'ai aussi beaucoup joué avec des objets en résine parce que mon grand-père était un pionnier en ce domaine dans les années 1940. Il a créé des objets commerciaux comme des jouets ou des ustensiles pharmaceutiques. » Si Adrian joue avec des lignes très angulaires, le franco-italien Joris Poggioni aime surtout les courbes, en particulier lorsqu'il donne naissance à son petit siège

Rick. Inspiré par un modèle créé par le designer Rick Owens tout en lignes droites, il a imaginé le sien avec des arrondis. Le résultat se veut très doux, quasi sculptural. Finie l'image désuète de la résine, devenue la nouvelle matière à expérimenter. ■ M. G.

Tabouret Metropolis  
conçu par Laurids  
Gallée.

LAURIDS GALLÉE



NOUVEAU

LE FIGARO  
**littéraire**  
présente

## DES FEMMES INOUBLIABLES !

LE FIGARO LITTÉRAIRE  
LES  
**100**  
HÉROÏNES  
DE LA  
LITTÉRATURE

Anna Karénine, Bérénice, Cosette, Emma Bovary, Esmeralda, Eugénie Grandet, La princesse de Clèves, Lisbeth Salander, Marguerite Gautier, Thérèse Desqueyroux, Scarlett O'Hara...

Vous connaissez leurs noms, vous les avez aimés, admirés, détestés aussi. Et peut-être même un peu... oubliés. Replongez-vous donc dans vos souvenirs ! Le Figaro littéraire a sélectionné pour vous 100 inoubliables héroïnes de la littérature française et étrangère du XVII<sup>e</sup> à nos jours.

**9€** | EN VENTE ACTUELLEMENT  
9,90 | Chez tous les marchands de journaux et sur [www.figarostore.fr](http://www.figarostore.fr)